

CARNET MONDAIN.

- 17 Janvier-Bal des Olympiens.
21 Janvier-Bal des Faistaffans.
24 Janvier-Bal des Mythras.
26 Janvier-Bal des Mystic Maids.
27 Janvier-Bal d'Obéron.
28 Janvier-Bal des Promothées.
1 Février-Bal des Atlantéens.
2 Février-Bal de Mousus.
3 Février-The Carnival German.
4 Février-Attrice de Rex.
7 Février-Procession et Bal de Prothée.
8 Février-Procession de Rex et Bal de la Soir.
8 Février-Procession et Bal de Comus.

TEMPERATURE.

Du 17 janvier 1910.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centgrade

A L'ETRANGER.

La presse étrangère a annoncé, il y a quelques jours, la retraite du ministre de la guerre bavarois le général de Horn, pour cause d'infirmité, et la désignation de son successeur, le général de Durckheim-Montmartin, commandant le corps d'armée de Wurtemberg.

La carrière de ce dernier n'est pas sans intérêt; elle a été très mouvementée; à la suite d'un curieux épisode qui se rattache à une page tragique de l'histoire de Bavière.

En 1836, le capitaine de Durckheim était aide de camp de Louis II, quand ce monarque fut délaissé de dignité souveraine pour folie incurable. Lorsque la commission chargée de notifier le déchéance se présenta devant le roi, celui-ci eut un accès de fureur colérique et ordonna l'arrestation immédiate des délégués et leur mise à mort.

Effectivement, les hauts dignitaires de la couronne furent faits prisonniers et il fallut la prompt intervention du prince Luitpold, le nouveau régent, pour empêcher la catastrophe.

Mais tandis que se déroulait cet évènement inattendu, le comte de Durckheim mandait par télégramme le bataillon de chasseurs en garnison à Kempten pour venir au secours du roi détroné. Le bataillon était déjà à la gare, quand un contre-ordre, venu de Munich, le fit retourner à la caserne.

La conséquence fut une mesure disciplinaire prise contre l'aide-de-camp du roi détroné. Il reçut un commandement à Metz, mais ne tarda pas à rentrer en grâce auprès du prince régent, qui rendit ainsi justice aux sentiments de loyalisme dont l'officier avait fait preuve envers le malheureux roi.

Les Chambres fédérales en Suisse, après une session au cours de laquelle le budget a été longuement discuté, se sont séparées. Entr'autres questions auxquelles elles ont aussi consacré leur attention, est la convention franco-suisse ayant trait au Simpson qui, on le sait, a été ratifiée par l'unanimité des Chambres.

A vrai dire, affirme un correspondant, si les Vaudois et les Bernois l'ont accueillie avec un

empressement aisé à concevoir, elle a épreuvée causé aux Genevois quelque déception — ils n'ont obtenu que de vagues promesses au sujet de la Facille qui leur tient si justement à cœur — et quelque inquiétude aux Nenchâtelais qui craignent de voir diminuer l'importance de la ligne Paris-Berne par Pontarlier et Nenchâtel.

On peut constater d'une façon générale que l'opinion accueille avec joie l'entente qui vient d'être réalisée entre les deux Républiques. La convention relative au Gothard, avec les conditions onéreuses que l'Allemagne impose à la France, procure à la Suisse moins de satisfaction.

Un des premiers actes du nouveau roi des Belges a été de donner de nouveaux titulaires à toutes les charges de la cour. Le grand-marshal de l'ancienne cour, le comte d'Outremont, ayant offert les démissions de tous les dignitaires, ces démissions ont été acceptées.

Les nouvelles maisons civiles des dignitaires du roi ont été fermées sans délai. Albert I, dit-on, a décidé en principe d'aller rendre visite au roi d'Angleterre dès le printemps. Jamais autant que de nos jours, les souverains n'ont voyagé. Les relations personnelles entre chefs d'Etats sont fécondes en bons résultats.

L'Ecole des Figurants.

M. Porel, dans "Comœdia", demande la création d'une "Ecole des Figurants", on y préparerait pour les théâtres le personnel dont ils ont besoin; on n'exploiterait plus odieusement la foule misérable des figurants d'un soir, on s'occuperait de leur éducation, on leur donnerait un métier honnête, on leur offrirait un logement, on leur donnerait un salaire, on leur donnerait un avenir.

Il y a aujourd'hui cinquante ans, ma mère, au hasard de sa vie difficile et laborieuse, faisait de moi tantôt un sculpteur, tantôt un auteur menisier, tantôt un commis libraire, ce qu'elle pouvait la pauvre. Pour le moment j'étais apprenti menuisier. Oh! l'odeur du vin bleu, les copeaux, les conversations sur les Jésuites et sur Raspail! Quand j'avais bien travaillé, on me donnait dix sous pour mon dimanche; je les dépensais à entendre le "Vampire" à la Porte-Saint-Martin, la "Légende de l'homme sans tête" à l'Ambigu, "Jenny l'Ouvrière" à la Gaîté, "l'Histoire d'un Drapeau" au Cirque. Un

sa même qu'il eût besoin de l'évoquer, comme si le tentateur avait eu à cœur de lui démontrer la facilité de sa tâche. La conclusion était simple: Annon périt!

Et alors il reconstruisait son indépendance; il restait riche en gardant sa fille, et avec sa fille, les biens de la mère et l'espérance d'autres fortunes qui ne tarderaient pas à lui échoir. Même il entrevoyait une aurore qui l'honorait.

On dirait de lui qu'il avait fait des efforts surhumains pour le salut de sa victime, que la fatalité seule était cause de sa perte et qu'il s'était montré presque héroïque dans cette lutte contre la destinée!

A cette pensée un sourire releva ses lèvres, un sourire qui aurait fait trembler l'honnête homme dont le regard eût pénétré au fond de son âme.

Sa conscience, dans un dernier effort, lui disait: —C'est infâme! Il n'essayait pas de nier, ni de masquer à ses propres yeux l'horreur d'un pareil forfait, mais il y trouvait mille excuses et la principale était celle-ci: —Suzanne ne m'aime pas! Elle ne m'a jamais aimé!

Il lui faisait un crime de tout ce qui restait du passé dans ses souvenirs. Le soir de son mariage lui revint à la mémoire avec les incidents relevés par son ami Taver-

dimanche que je n'avais pas mérité ma subvention, j'étais devant le théâtre Montparnasse, dirigé alors par M. Larochelle. J'avais un vêtement gris tout neuf et très pâle. On jouait les "Saltimbanques" et le "Naufrage de La Pérouse". Oh! si je pouvais entrer là. Devant la porte des artistes, sur le trottoir, une vingtaine de gamins de mon âge, s'agitaient devant le concierge qui les regardait et qui faisait ce que j'ai fait il y a un mois pour la "Maison de Danse". Je m'approchai la casquette à la main du sergent de ville qui surveillait: —Qu'est-ce que veulent ces gens là, si vous plaît, monsieur? —Ils demandent à figurer dans la grande pièce, mon petit ami. On leur donne cinq sous pour ça, si le cœur vous en dit.

Je m'approchai, l'homme qui faisait le tri m'accapta et j'entrai pour la première fois dans les coulisses d'un théâtre. On s'habillait sous les combles. J'endossai un costume à tout faire, une de ces loques vagues, qui sont aussi bien l'uniforme d'un soldat de la première république que celui d'un sauvage de Vanikoro. La toile est baissée, on nous met en rond autour d'un feu ou flambe de l'esprit de vin, j'entends les trois coups, les crincrin de l'orchestre commencent, le rideau se lève, mon cœur bat... Oh! les souvenirs de jeunesse comme ils sont intenses et doux. La pièce était finie et j'étais encore derrière les portants, lisant les vieilles affiches, respirant avec délices ce mélange de gaz et de parfums violents....

—Allons, le sauvage, au pieu! s'écrie le caporal des pompiers en s'en allant. Mes camarades n'avaient pas flûné, eux, je les rencontrai, détalant dans l'escalier. Alors, oh! drame. A ma place, au lieu de mon vêtement neuf et propre, je ne trouvais plus qu'une cotte et une blouse en loques et des espadrilles. J'appelai le concierge, je me lamentai, il fallut bien en prendre son parti. On éteignait tout. Je rentrais chez nous en larmes, grelottant dans mes vêtements sordides. Ma mère me reçut avec une trique. S'il y avait eu alors, l'"Ecole de figurants" que je demande, on aurait eu l'adresse de mon voleur et j'aurais usé moi-même mon petit complet gris. Il est vrai que je n'aurais pas ce souvenir qui me plaît tant à conter.

Sait-on quel mouvement d'argent représente en France le pourboire? Cinq cents millions par an tout simplement. A Paris on arrive à une somme journalière de 280.000 francs, ce qui pour une population de 3.000.000 habitants, y compris le contraindre étranger, représente une moyenne de 8 centimes et demi par jour et par personne. En province cette moyenne s'abaisse à 3 centimes. Ce sont les garçons de café qui nous coûtent le plus cher, puis viennent les cochers, les garçons d'hôtels et de restaurants, les ouvreuses, les portefaix et les concierges.

Le nombre des étoiles En 1850, les catalogues d'étoiles en contenaient la bagatelle de 60.000. La photographie a révélé des myriades d'étoiles ignorées avant son emploi. Les observations de Harvard et de Greenwich donnent un nombre de 25 365.000 en comptant les étoiles des 15 premières grandeurs. On imagine sans peine que leur dénombrement doit être chose peu aisée. Aussi les astronomes sont-ils loin d'être d'accord puisque le professeur Kapteyn, de l'observatoire de Groningue, estime que ce nombre doit être porté à 98 millions.

Le nombre des étoiles En 1850, les catalogues d'étoiles en contenaient la bagatelle de 60.000. La photographie a révélé des myriades d'étoiles ignorées avant son emploi. Les observations de Harvard et de Greenwich donnent un nombre de 25 365.000 en comptant les étoiles des 15 premières grandeurs. On imagine sans peine que leur dénombrement doit être chose peu aisée. Aussi les astronomes sont-ils loin d'être d'accord puisque le professeur Kapteyn, de l'observatoire de Groningue, estime que ce nombre doit être porté à 98 millions.

Le nombre des étoiles En 1850, les catalogues d'étoiles en contenaient la bagatelle de 60.000. La photographie a révélé des myriades d'étoiles ignorées avant son emploi. Les observations de Harvard et de Greenwich donnent un nombre de 25 365.000 en comptant les étoiles des 15 premières grandeurs. On imagine sans peine que leur dénombrement doit être chose peu aisée. Aussi les astronomes sont-ils loin d'être d'accord puisque le professeur Kapteyn, de l'observatoire de Groningue, estime que ce nombre doit être porté à 98 millions.

Le nombre des étoiles En 1850, les catalogues d'étoiles en contenaient la bagatelle de 60.000. La photographie a révélé des myriades d'étoiles ignorées avant son emploi. Les observations de Harvard et de Greenwich donnent un nombre de 25 365.000 en comptant les étoiles des 15 premières grandeurs. On imagine sans peine que leur dénombrement doit être chose peu aisée. Aussi les astronomes sont-ils loin d'être d'accord puisque le professeur Kapteyn, de l'observatoire de Groningue, estime que ce nombre doit être porté à 98 millions.

Le nombre des étoiles En 1850, les catalogues d'étoiles en contenaient la bagatelle de 60.000. La photographie a révélé des myriades d'étoiles ignorées avant son emploi. Les observations de Harvard et de Greenwich donnent un nombre de 25 365.000 en comptant les étoiles des 15 premières grandeurs. On imagine sans peine que leur dénombrement doit être chose peu aisée. Aussi les astronomes sont-ils loin d'être d'accord puisque le professeur Kapteyn, de l'observatoire de Groningue, estime que ce nombre doit être porté à 98 millions.

Le nombre des étoiles En 1850, les catalogues d'étoiles en contenaient la bagatelle de 60.000. La photographie a révélé des myriades d'étoiles ignorées avant son emploi. Les observations de Harvard et de Greenwich donnent un nombre de 25 365.000 en comptant les étoiles des 15 premières grandeurs. On imagine sans peine que leur dénombrement doit être chose peu aisée. Aussi les astronomes sont-ils loin d'être d'accord puisque le professeur Kapteyn, de l'observatoire de Groningue, estime que ce nombre doit être porté à 98 millions.

Le nombre des étoiles En 1850, les catalogues d'étoiles en contenaient la bagatelle de 60.000. La photographie a révélé des myriades d'étoiles ignorées avant son emploi. Les observations de Harvard et de Greenwich donnent un nombre de 25 365.000 en comptant les étoiles des 15 premières grandeurs. On imagine sans peine que leur dénombrement doit être chose peu aisée. Aussi les astronomes sont-ils loin d'être d'accord puisque le professeur Kapteyn, de l'observatoire de Groningue, estime que ce nombre doit être porté à 98 millions.

Le nombre des étoiles En 1850, les catalogues d'étoiles en contenaient la bagatelle de 60.000. La photographie a révélé des myriades d'étoiles ignorées avant son emploi. Les observations de Harvard et de Greenwich donnent un nombre de 25 365.000 en comptant les étoiles des 15 premières grandeurs. On imagine sans peine que leur dénombrement doit être chose peu aisée. Aussi les astronomes sont-ils loin d'être d'accord puisque le professeur Kapteyn, de l'observatoire de Groningue, estime que ce nombre doit être porté à 98 millions.

Le nombre des étoiles En 1850, les catalogues d'étoiles en contenaient la bagatelle de 60.000. La photographie a révélé des myriades d'étoiles ignorées avant son emploi. Les observations de Harvard et de Greenwich donnent un nombre de 25 365.000 en comptant les étoiles des 15 premières grandeurs. On imagine sans peine que leur dénombrement doit être chose peu aisée. Aussi les astronomes sont-ils loin d'être d'accord puisque le professeur Kapteyn, de l'observatoire de Groningue, estime que ce nombre doit être porté à 98 millions.

Le nombre des étoiles En 1850, les catalogues d'étoiles en contenaient la bagatelle de 60.000. La photographie a révélé des myriades d'étoiles ignorées avant son emploi. Les observations de Harvard et de Greenwich donnent un nombre de 25 365.000 en comptant les étoiles des 15 premières grandeurs. On imagine sans peine que leur dénombrement doit être chose peu aisée. Aussi les astronomes sont-ils loin d'être d'accord puisque le professeur Kapteyn, de l'observatoire de Groningue, estime que ce nombre doit être porté à 98 millions.

Le nombre des étoiles En 1850, les catalogues d'étoiles en contenaient la bagatelle de 60.000. La photographie a révélé des myriades d'étoiles ignorées avant son emploi. Les observations de Harvard et de Greenwich donnent un nombre de 25 365.000 en comptant les étoiles des 15 premières grandeurs. On imagine sans peine que leur dénombrement doit être chose peu aisée. Aussi les astronomes sont-ils loin d'être d'accord puisque le professeur Kapteyn, de l'observatoire de Groningue, estime que ce nombre doit être porté à 98 millions.

Le nombre des étoiles En 1850, les catalogues d'étoiles en contenaient la bagatelle de 60.000. La photographie a révélé des myriades d'étoiles ignorées avant son emploi. Les observations de Harvard et de Greenwich donnent un nombre de 25 365.000 en comptant les étoiles des 15 premières grandeurs. On imagine sans peine que leur dénombrement doit être chose peu aisée. Aussi les astronomes sont-ils loin d'être d'accord puisque le professeur Kapteyn, de l'observatoire de Groningue, estime que ce nombre doit être porté à 98 millions.

Le nombre des étoiles En 1850, les catalogues d'étoiles en contenaient la bagatelle de 60.000. La photographie a révélé des myriades d'étoiles ignorées avant son emploi. Les observations de Harvard et de Greenwich donnent un nombre de 25 365.000 en comptant les étoiles des 15 premières grandeurs. On imagine sans peine que leur dénombrement doit être chose peu aisée. Aussi les astronomes sont-ils loin d'être d'accord puisque le professeur Kapteyn, de l'observatoire de Groningue, estime que ce nombre doit être porté à 98 millions.

Le nombre des étoiles En 1850, les catalogues d'étoiles en contenaient la bagatelle de 60.000. La photographie a révélé des myriades d'étoiles ignorées avant son emploi. Les observations de Harvard et de Greenwich donnent un nombre de 25 365.000 en comptant les étoiles des 15 premières grandeurs. On imagine sans peine que leur dénombrement doit être chose peu aisée. Aussi les astronomes sont-ils loin d'être d'accord puisque le professeur Kapteyn, de l'observatoire de Groningue, estime que ce nombre doit être porté à 98 millions.

LES OLYMPIENS

A L'OPERA.

Mlle POCAHONTAS HENDREN, Reine. Dames d'honneur: Alice C. Shiell, Stella Le Gardeur, Lydia Dreuil, Carmen Poupart.

Les Olympiens ont donné, hier soir, à l'Opéra, leur septième bal, lequel en splendeur, en animation, en entrain a été l'égal de tous les autres. A huit heures 50, les demoiselles composant la Cour de la dernière année ont été conduites dans une des loges d'avant-scène à gauche par des sujets vêtus de costumes représentant la cour d'alors: Mlles Marcelle Desportes, reine; Cora Spearling, ancienne reine, remplaçant Olga Rocca retenue chez elle par un deuil récent; Mathilde Merrill, Marguerite Poucher, Marie Gelpi, remplaçant Laure Thibodeaux également retenue chez elle par un deuil.

A huit heures 55, le Roi, les Ducs et les dames composant la cour de 1910 ont fait leur apparition dans une loge d'avant-scène à droite; et à 9 heures le rideau s'est levé sur un tableau représentant un groupe de rochers sur chacun desquels se trouvait une face humaine grimaçante. Soudain un vide s'est creusé au milieu des rochers laissant voir l'entrée de l'Enfer et Satan, s'apprêtant à recevoir les élus de son domaine. L'effet de ce tableau était saisissant.

Au second tableau, Pluton s'est montré assis sur son trône entouré de Bacchantes portant de belles urnes, et devant, sur les côtés du trône, des démons alimentant des feux. Des monstres de toutes formes, chauve-souris, hiboux et autres complétaient le tableau. Le troisième tableau a représenté Pluton quittant son trône pour aller à la rencontre de Jupiter, roi des Olympiens, et des courtisans venant passer avec lui une heure dans les régions infernales.

Une grande marche autour de la scène a eu lieu: à la tête de la colonne étaient Jupiter, la reine et leur suite. Pluton, en galant dieu, a cédé son trône à ses invités; pas même au delà du styx la galanterie ne renonce à ses droits; et voilà que l'indiscret Jupiter donne un bal chez son hôte: diaboliques, chauve-souris, hiboux, bacchantes se lancent dans la plus échevelée des rondes. On devine aisément le brillant effet de ces tableaux, les aveuglantes reflets des feux électriques sur des décors et des costumes aux couleurs les plus vives.

Le carnet des danseurs était d'un goût excellent, illustré à la façon de Gustave Doré. Sur son frontispice était gravé le mot: "Inferno", révélateur du sujet de la représentation et à l'intérieur sur sa première page se lisait une poésie du poète-lauréat de l'Olympisme. Les couples ont donné aux demoiselles de leurs amis des souvenirs: une épinglette émaillée représentant le sujet des tableaux. Le parquet de la salle de bal était recouvert d'une toile peinte à la main. Devant la lettre "O" était entourée de lampes; au fond de la salle des rochers noirs étaient peints dans le tour de l'an dernier, de "Car-nation bleues" pour être en harmonie avec les manteaux des deux reines.

La reine hier soir a reçu de la Société en même temps que son manteau, une épinglette saphirs et perles, une Lettre de noblesse et un superbe diamant. Le Comité du Bal—M. Louis Plauché, Président; M. J. B. Avego, Wm R. Adams, Maurice Andry, Joseph Bayle, Victor Bernard, Emile Bienvenu, Samuel C. Coleman, Louis Colrain, Emile Caboché, James Desportes, Wm McL. Faysoux, Dr Louis J. Gelpi, N. Van Gelpi, Guy S. Hopkins, Wm H. Henry, Wm H. Hendren, Lee Hooper, Frank Hardie, Warren Johnson, George S. Kausler, George Labarre, Antoine T. Lanau, Philip J. LeGardeur, Dr Joseph D. Martin, Eugene Martin Jr., F. J. Pulg, Stewart Maunsell, James

Plauché, Lionel M. Ricau, Peter J. Stouse, James S. Spearing, Dr P. Leonce Thibaut, Paul Villieré, Farley S. Vincent. COMITE DE RECEPTION. M. Charles Emile Allgeyer, président; M. George W. Clay, Dr Charles Chassignac, J. Edward Cruel, Albert D. Booz, Joseph Collins, Crawford H. Ellis, Alice Fortier, Dr Félix A. Larue, R. B. Barrow, J. Edmond Merrill, George H. Dunbar, Alden McLellan, William Shiell, R. S. Stearnes, W. E. Jervy, Albert Stouse, Alfred F. Théard, Hunt Henderson, Delina Vila, William Mysing.

Théâtre de l'Opéra. La seconde de l'opéra de Gounod, Roméo et Juliette a été donnée dimanche dernier en matinée, avec la même distribution, sauf deux rôles, qu'à la première. Nous avons dit combien est aimée cette œuvre à la Nouvelle-Orléans, œuvre héritée de difficultés, et que chanteurs et orchestre ne parviennent à vaincre qu'à force de travail. Il n'est pas que les premiers rôles qui aient de l'importance; les autres en ont aussi; et à tout ce sont les masses chorales qu'il faut discipliner pour rendre convenablement cette musique qui vit par les nuances, par les détails aussi bien que par les grands traits. Il nous souvient d'avoir entendu sur notre scène le créateur de l'ouvrage à Paris, Michot.

Nous avons dit que les belles espérances que nous avions fondées sur Mlle Rolland se sont pleinement réalisées à sa première interprétation du rôle de Juliette. Comme chant, comme jeu, l'opéra offre un vaste champ à son double talent de comédienne et de chanteuse; elle l'a vaillamment parcouru en artiste qu'elle est, mettant en chaude lumière la partie contemplative et la partie dramatique du rôle de Juliette, qui participe de la chanteuse légère et du Falcon.

M. Nubo, nous l'avons souvent écrit, est un artiste pour lequel le chant n'a plus de secrets. Dans le rôle de Roméo il se montre sous des aspects divers: phrases simplement drapées, variété, vérité de nuances, intentions fines, accents mélancoliques, émus, dramatiques, énergiques, tout est rendu avec un sentiment vrai. M. Huberty est dans tous ses rôles d'une correction parfaite. Il fait un excellent Frère Laurent. Le détail frappe tout d'abord dans le chant de l'artiste; son articulation est remarquable, et la façon dont chacune de ses phrases se détache de la précédente ou s'y lie lui donne une clarté qui la fait porter. Les autres rôles ont été convenablement tenus; M. Delaxe, dans Tybalt, faisant admirer sa voix de ténor léger fraîche, d'un timbre agréable et d'une très grande souplesse. Le soir, la troupe d'opéra s'empara de la scène et la garda... jusqu'au lendemain; aussi, celui qui, aux "Quatrième", avait payé sa place quinze centimes en eut pour son argent; un sou et une fraction le tableau; dans le pays de l'or, c'est vraiment pas cher!

Non, positivement, la pièce de Vasseur, Le Pays de l'Or, n'a pas obtenu le succès qu'on attendait la Direction; il lui aurait fallu rester à l'étude quelques semaines de plus. Mais les décors, la mise en scène en sont somptueuse; et le rôle de Kelly Gibson a eu en Mlle Sterckmans une interprète charmante. La divette n'a pas seulement fait preuve de beaucoup d'entrain dans le rôle qu'elle a élevé; elle a aussi fait admirer l'élégance de sa personne, et ses nous osions, nous dirions tout bas pour n'être pas entendu d'elle, une taille et des at-

tribues très fines ainsi que de gracieux contours. Ce soir, spectacle double: La Traviata et La Navarraise. Dans l'opéra de Verdi se feront entendre MM. Nubo, Hensatto, Carge, Geoffroy et Mmes Rolland, Allard, Vincent; et au 3me acte grand divertissement où paraîtront toutes les ballerines. La Navarraise sera chantée par Mlle Fieren, MM. Zocchi, Carge, Geoffroy, Coulon et Lacombe. —Judi, Rigoletto, et à l'étude, Aida.

"The Round Up", le beau drame joué au Tulane avait attiré dimanche soir et hier un public nombreux qui n'a pas été désempoigné dans son attente. La mise en scène de cette pièce ne laisse rien à désirer. Les tableaux d'un réalisme frappant, transportent le spectateur dans les grandes plaines du Sud Ouest et le font assister à la vie intéressante des "cow-boys", indiens, soldats et trappeurs. Rien ne manque pour donner une illusion complète de vérité: nombreux coups de feu, chevaux fougueux, combats d'indiens et de cowboys. "The Round-Up" est joué par une nombreuse et excellente troupe qui en assure le succès. En matinée demain.

GRESENT. La charmante comédie qui a pour titre "Mrs Wiggs of the Cabbage Patch" est toujours revenue avec un nouveau plaisir par notre public, aussi y avait-il foule à la première dimanche soir et il en sera sans doute même toute la semaine. Le rôle principal, celui de Mme Wiggs, est parfaitement tenu par Mlle Helen Weatherby, laquelle est bien secondée par une excellente troupe. Matinée aujourd'hui.

LES OLYMPIENS

A L'OPERA.

Mlle POCAHONTAS HENDREN, Reine. Dames d'honneur: Alice C. Shiell, Stella Le Gardeur, Lydia Dreuil, Carmen Poupart.

Les Olympiens ont donné, hier soir, à l'Opéra, leur septième bal, lequel en splendeur, en animation, en entrain a été l'égal de tous les autres. A huit heures 50, les demoiselles composant la Cour de la dernière année ont été conduites dans une des loges d'avant-scène à gauche par des sujets vêtus de costumes représentant la cour d'alors: Mlles Marcelle Desportes, reine; Cora Spearling, ancienne reine, remplaçant Olga Rocca retenue chez elle par un deuil récent; Mathilde Merrill, Marguerite Poucher, Marie Gelpi, remplaçant Laure Thibodeaux également retenue chez elle par un deuil.

A huit heures 55, le Roi, les Ducs et les dames composant la cour de 1910 ont fait leur apparition dans une loge d'avant-scène à droite; et à 9 heures le rideau s'est levé sur un tableau représentant un groupe de rochers sur chacun desquels se trouvait une face humaine grimaçante. Soudain un vide s'est creusé au milieu des rochers laissant voir l'entrée de l'Enfer et Satan, s'apprêtant à recevoir les élus de son domaine. L'effet de ce tableau était saisissant.

Au second tableau, Pluton s'est montré assis sur son trône entouré de Bacchantes portant de belles urnes, et devant, sur les côtés du trône, des démons alimentant des feux. Des monstres de toutes formes, chauve-souris, hiboux et autres complétaient le tableau. Le troisième tableau a représenté Pluton quittant son trône pour aller à la rencontre de Jupiter, roi des Olympiens, et des courtisans venant passer avec lui une heure dans les régions infernales.

Une grande marche autour de la scène a eu lieu: à la tête de la colonne étaient Jupiter, la reine et leur suite. Pluton, en galant dieu, a cédé son trône à ses invités; pas même au delà du styx la galanterie ne renonce à ses droits; et voilà que l'indiscret Jupiter donne un bal chez son hôte: diaboliques, chauve-souris, hiboux, bacchantes se lancent dans la plus échevelée des rondes. On devine aisément le brillant effet de ces tableaux, les aveuglantes reflets des feux électriques sur des décors et des costumes aux couleurs les plus vives.

Le carnet des danseurs était d'un goût excellent, illustré à la façon de Gustave Doré. Sur son frontispice était gravé le mot: "Inferno", révélateur du sujet de la représentation et à l'intérieur sur sa première page se lisait une poésie du poète-lauréat de l'Olympisme. Les couples ont donné aux demoiselles de leurs amis des souvenirs: une épinglette émaillée représentant le sujet des tableaux. Le parquet de la salle de bal était recouvert d'une toile peinte à la main. Devant la lettre "O" était entourée de lampes; au fond de la salle des rochers noirs étaient peints dans le tour de l'an dernier, de "Car-nation bleues" pour être en harmonie avec les manteaux des deux reines.

La reine hier soir a reçu de la Société en même temps que son manteau, une épinglette saphirs et perles, une Lettre de noblesse et un superbe diamant. Le Comité du Bal—M. Louis Plauché, Président; M. J. B. Avego, Wm R. Adams, Maurice Andry, Joseph Bayle, Victor Bernard, Emile Bienvenu, Samuel C. Coleman, Louis Colrain, Emile Caboché, James Desportes, Wm McL. Faysoux, Dr Louis J. Gelpi, N. Van Gelpi, Guy S. Hopkins, Wm H. Henry, Wm H. Hendren, Lee Hooper, Frank Hardie, Warren Johnson, George S. Kausler, George Labarre, Antoine T. Lanau, Philip J. LeGardeur, Dr Joseph D. Martin, Eugene Martin Jr., F. J. Pulg, Stewart Maunsell, James

Plauché, Lionel M. Ricau, Peter J. Stouse, James S. Spearing, Dr P. Leonce Thibaut, Paul Villieré, Farley S. Vincent. COMITE DE RECEPTION. M. Charles Emile Allgeyer, président; M. George W. Clay, Dr Charles Chassignac, J. Edward Cruel, Albert D. Booz, Joseph Collins, Crawford H. Ellis, Alice Fortier, Dr Félix A. Larue, R. B. Barrow, J. Edmond Merrill, George H. Dunbar, Alden McLellan, William Shiell, R. S. Stearnes, W. E. Jervy, Albert Stouse, Alfred F. Théard, Hunt Henderson, Delina Vila, William Mysing.

Théâtre de l'Opéra. La seconde de l'opéra de Gounod, Roméo et Juliette a été donnée dimanche dernier en matinée, avec la même distribution, sauf deux rôles, qu'à la première. Nous avons dit combien est aimée cette œuvre à la Nouvelle-Orléans, œuvre héritée de difficultés, et que chanteurs et orchestre ne parviennent à vaincre qu'à force de travail. Il n'est pas que les premiers rôles qui aient de l'importance; les autres en ont aussi; et à tout ce sont les masses chorales qu'il faut discipliner pour rendre convenablement cette musique qui vit par les nuances, par les détails aussi bien que par les grands traits. Il nous souvient d'avoir entendu sur notre scène le créateur de l'ouvrage à Paris, Michot.

Nous avons dit que les belles espérances que nous avions fondées sur Mlle Rolland se sont pleinement réalisées à sa première interprétation du rôle de Juliette. Comme chant, comme jeu, l'opéra offre un vaste champ à son double talent de comédienne et de chanteuse; elle l'a vaillamment parcouru en artiste qu'elle est, mettant en chaude lumière la partie contemplative et la partie dramatique du rôle de Juliette, qui participe de la chanteuse légère et du Falcon.

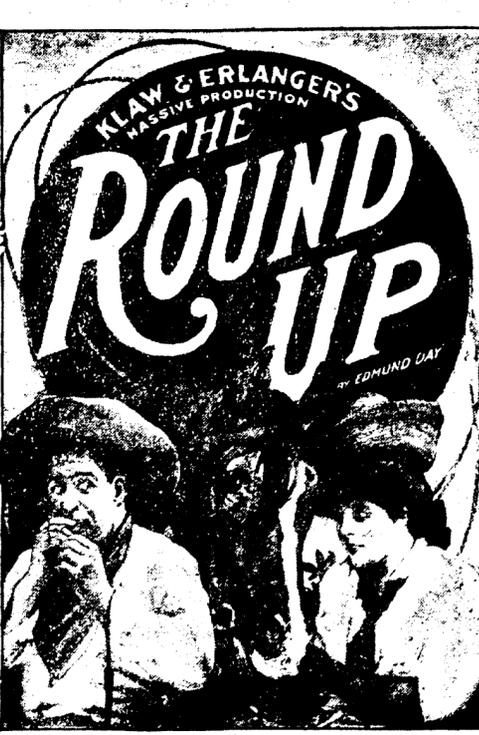
M. Nubo, nous l'avons souvent écrit, est un artiste pour lequel le chant n'a plus de secrets. Dans le rôle de Roméo il se montre sous des aspects divers: phrases simplement drapées, variété, vérité de nuances, intentions fines, accents mélancoliques, émus, dramatiques, énergiques, tout est rendu avec un sentiment vrai. M. Huberty est dans tous ses rôles d'une correction parfaite. Il fait un excellent Frère Laurent. Le détail frappe tout d'abord dans le chant de l'artiste; son articulation est remarquable, et la façon dont chacune de ses phrases se détache de la précédente ou s'y lie lui donne une clarté qui la fait porter. Les autres rôles ont été convenablement tenus; M. Delaxe, dans Tybalt, faisant admirer sa voix de ténor léger fraîche, d'un timbre agréable et d'une très grande souplesse. Le soir, la troupe d'opéra s'empara de la scène et la garda... jusqu'au lendemain; aussi, celui qui, aux "Quatrième", avait payé sa place quinze centimes en eut pour son argent; un sou et une fraction le tableau; dans le pays de l'or, c'est vraiment pas cher!

Non, positivement, la pièce de Vasseur, Le Pays de l'Or, n'a pas obtenu le succès qu'on attendait la Direction; il lui aurait fallu rester à l'étude quelques semaines de plus. Mais les décors, la mise en scène en sont somptueuse; et le rôle de Kelly Gibson a eu en Mlle Sterckmans une interprète charmante. La divette n'a pas seulement fait preuve de beaucoup d'entrain dans le rôle qu'elle a élevé; elle a aussi fait admirer l'élégance de sa personne, et ses nous osions, nous dirions tout bas pour n'être pas entendu d'elle, une taille et des at-

tribues très fines ainsi que de gracieux contours. Ce soir, spectacle double: La Traviata et La Navarraise. Dans l'opéra de Verdi se feront entendre MM. Nubo, Hensatto, Carge, Geoffroy et Mmes Rolland, Allard, Vincent; et au 3me acte grand divertissement où paraîtront toutes les ballerines. La Navarraise sera chantée par Mlle Fieren, MM. Zocchi, Carge, Geoffroy, Coulon et Lacombe. —Judi, Rigoletto, et à l'étude, Aida.

"The Round Up", le beau drame joué au Tulane avait attiré dimanche soir et hier un public nombreux qui n'a pas été désempoigné dans son attente. La mise en scène de cette pièce ne laisse rien à désirer. Les tableaux d'un réalisme frappant, transportent le spectateur dans les grandes plaines du Sud Ouest et le font assister à la vie intéressante des "cow-boys", indiens, soldats et trappeurs. Rien ne manque pour donner une illusion complète de vérité: nombreux coups de feu, chevaux fougueux, combats d'indiens et de cowboys. "The Round-Up" est joué par une nombreuse et excellente troupe qui en assure le succès. En matinée demain.

GRESENT. La charmante comédie qui a pour titre "Mrs Wiggs of the Cabbage Patch" est toujours revenue avec un nouveau plaisir par notre public, aussi y avait-il foule à la première dimanche soir et il en sera sans doute même toute la semaine. Le rôle principal, celui de Mme Wiggs, est parfaitement tenu par Mlle Helen Weatherby, laquelle est bien secondée par une excellente troupe. Matinée aujourd'hui.



AU TULANE CETTE SEMAINE.

ORPHEUM.

Le programme inauguré hier, après-midi à l'Orpheum peut être considéré, tant par la variété des numéros que par le talent des artistes, comme l'un des meilleurs de la saison et il maintiendra hautement la réputation dont jouit le populaire théâtre de vaudeville la rue St-Charles. Le numéro principal est une très jolie comédie musicale du compositeur G. Edwards intitulée: "Night Bird" et jouée à la perfection par Nellie Brewster et sa troupe.

Le célèbre mime anglais, J. Walton, a été fort applaudi par son excellente interprétation "Cissie's Dream", une pantomime très intéressante. Les "Giunseretti", gymnastes européens, exécutent des exercices d'une grande nouveauté avec une adresse et une agilité remarquables. Un autre numéro très applaudi a été celui présenté par "Les Myosotis", gracieuses danseuses de l'Opéra Royal de Munich. Plusieurs autres artistes contribuent encore à l'exécution de cet excellent programme sans parler des vues du cinématographe toujours nouvelles et intéressantes.

Mort de l'ambassadeur du Brésil à Washington.

Washington, 17 janvier.—M. Joachim Nabuco, ambassadeur du Brésil aux Etats-Unis, est mort ce matin à 11:30 heures. M. Nabuco représentait son gouvernement à Washington depuis 1905. En apprenant le décès M. Taft s'est immédiatement rendu à l'ambassade du Brésil où il a fait une visite de condoléance.

Nomination présidentielle.

Washington, 17 janvier.—Le président Taft a soumis aujourd'hui à l'approbation du Sénat, la nomination suivante: "M. Knappen, du Michigan, aux fonctions de juge de la Sixième Cour de Circuit Fédérale."

GRESENT.

La charmante comédie qui a pour titre "Mrs Wiggs of the Cabbage Patch" est toujours revenue avec un nouveau plaisir par notre public, aussi y avait-il foule à la première dimanche soir et il en sera sans doute même toute la semaine. Le rôle principal, celui de Mme